

L'HORLOGER DE NUREMBERG.

A M. LE COMTE MAURICE D'ANDIGNÉ

I

NUREMBERG EN 1595

Je voudrais par delà les monts et les nuages
M'élançer comme l'aigle au vol audacieux,
Me plonger dans l'éther, dominer les orages,
Et, dédaignant la terre, arriver jusqu'aux cieus.

H. DE L.

C'était jour de foire. Une foule bruyante et parée remplissait les rues de Nuremberg. La grande place était couverte de boutiques pavoisées où s'étaient les plus riches marchandises de la Bavière et des pays étrangers. Le soleil avait brillé toute la journée et ses derniers rayons illuminaient encore le faite des trois cent soixante-cinq tours de l'enceinte fortifiée de la ville, ses grands toits rouges, ses nombreux clochers, les flèches rivales des églises de St-Sébald et de St-Laurent, et les murs crénelés du vieux château des Burgraves.

Dans les rues étroites et sinu-
euse, l'obscurité se faisait déjà,
les lampes s'allumaient, et les
foyers, vivement attisés par les
menagères qui préparaient le
souper, envoyaient aux plafonds
et aux vitres des maisons des
lueurs rutilantes et mobiles.
L'heure fixée pour la fermeture
des boutiques foraines allait
bientôt sonner, et les mar-
chands, tout en expédiant
encore quelques affaires, se
hâtaient de ranger et de fermer
leurs pavillons de planches.
L'un d'eux, vieil horloger ré-
puté quelque peu sorcier, qui

était célèbre à Nuremberg pour
avoir construit la belle horloge
de Saint-Laurent, s'appêtait à
fermer les cassettes où il avait
déjà serré ses montres, lors-
qu'un très jeune homme, grand
et beau, qui avait passé et
repassé plus de dix fois dans la
journée devant sa boutique,
s'arrêta devant lui, et d'un air
embarrassé lui dit :

— Maître Hyrcanus, je vou-
drais bien vous acheter une
montre.

— Vous vous décidez un peu
tard, monsieur le chevalier
d'Ittenbach, dit l'horloger :
dans dix minutes il faut que ma
boutique soit fermée, et j'ai
déjà serré une partie de mes
marchandises. Enfin, pour
vous obliger, je vais rouvrir
une de mes boîtes. — Est-ce
une très belle montre que vous
voulez ?

Et en disant ces mots, le rusé
marchand, du coin de l'œil in-
ventoriait le costume de l'ache-
teur. Assurément les habits du
jeune homme n'indiquaient pas
la richesse. Un pourpoint et
un manteau de drap vert un
peu râpé, de grandes hottes en
cuir de Cordoue, une fraise en
point coupé, très blanche, mais